ACAD.
LUGD. BAT.
BIBL.

Monsieur.

Il y a quelques semaines que ie receus celle que vous
mauez faict l'honneur de m'escrire auec vos beaux vers en plusieurs
langues. Ie vous supplie de croire que ie n'aurois pas tant mis
a y respondre si mon indisposition ne l'auoit permis. Il n'y a que
trois ou quatre iours que i'ay recouuert l'usage de ma main, et
auſſi tost que i'ay pu faire ce que ie requerois d'elle, ie me ſuis
a vous rendre ce que ie vous doibs. Ie ne le fais en la langue
dont ie faits le plus d'eſtat, par ce que depuis quelques années que
ie me les prins a eſtudier, mon eſprit la tant ſe fort reuollté que
quand celuy voudra prier, ie croiray qu'elle renonce au tiltre de
vous ſeruir dont ie celle qui m'eſt auiourd'huy la plus familiere,
qui quand ie n'auroit point les voſtres couſtumes au bout de vos vers
et que ie n'auroit point recognu voſtre main, ie n'aurois pas pourtant
laiſſé de iuger que vous en eſtes l'auteur, tant il y a un certain
charactere que ne ſe peut dementir et qui eſt auſſi de cognoiſtre
a ceux qui ont quelque goust de voſtre genie. Si vous remettez dans
Hug. 37.

hossemblement de la faveur qual vous a plu me faire en me communiquant
de si belles pieces et qui sont si dignes de vous. Lors que i'aurai le bien de
voir vous, Monsr ie vous entretiendrai des merueilles de cette incomparable
Piece qui est ore dans le sein de la Septentrion. Et ien ay bien faict
car ien suis seruy puisque vous auez desiré que ie vous enuoyasse
ces manuscripts, ie vous les enuoye de bon cueur et d'affection

Monsieur

A Leyde ce 5 feurier
1632.

Vre tres humble et tres obeissant
seruiteur. Salmasius